

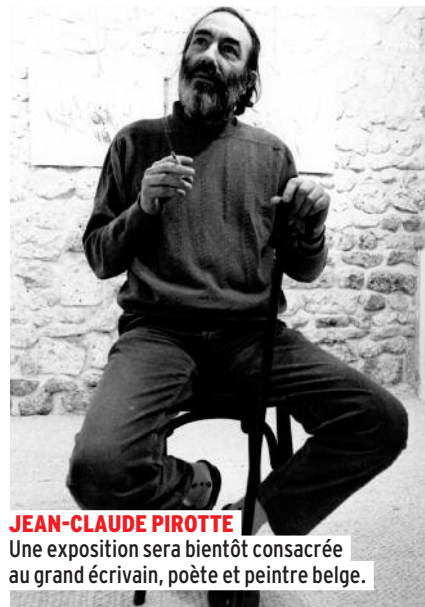
# Entrez dans le sanctuaire de nos auteurs

**Poussez la porte des Archives et Musée de la Littérature, à Bruxelles... et c'est tout le monde littéraire francophone belge qui s'ouvre à vous. De 1815 à nos jours, sans oublier la Grande Guerre. Visite guidée.**

Par Barbara Witkowska

L'endroit est confidentiel, peu connu du grand public. Pour le trouver, il faut franchir la porte de la Bibliothèque royale Albert 1er de Bruxelles, monter au troisième étage et longer de longs couloirs. Au passage, on admire de superbes affiches de théâtre accrochées aux murs et quelques belles éditions de littérature belge exposées dans les vitrines. On débouche enfin dans une salle de lecture, le « centre nerveux » des Archives et Musée de la Littérature ou, pour faire simple, des AML. Dans ce vaste espace à l'ambiance studieuse, on remarque, au premier coup d'œil, des rayons garnis de livres luxueusement reliés, un vaste meuble contenant des fichiers papier et une poignée de visiteurs, assis à la table de lecture et très concentrés sur leurs ouvrages.

C'est donc sur la pointe des pieds qu'on s'approche des trois « points forts » qui font, à juste titre, la fierté des AML. La *Carte littéraire de la Belgique*, la plus grande œuvre jamais réalisée par Paul Delvaux, se déploie sur tout un mur. Pour réaliser ce monumental triptyque sur bois (3,05 x 4,90 m), une sorte d'« inventaire » de tous les écrivains francophones, le peintre a dû demander le concours de ses élèves de La Cambre. Commandée par la classe de Littérature française de l'Académie royale de Belgique pour l'Exposition universelle de 1958, l'œuvre a atterri ici en 1976 et apporte une réelle valeur ajoutée aux AML. Puis, on s'attarde pieusement devant *Hommage au théâtre de Maurice Maeterlinck*, un mystérieux tableau de Fernand Allard l'Olivier (1883-1933),



**JEAN-CLAUDE PIROTTE**  
Une exposition sera bientôt consacrée au grand écrivain, poète et peintre belge.

peintre africaniste belge qui a connu son heure de gloire. Enfin, on admire le très élégant cabinet de travail parisien de Dominique Rolin, minutieusement reconstitué dans une vaste vitrine.

Voilà pour le « décor » visible. Mais à quoi servent les AML ? « L'idée est née à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque les élites



**TRACE** Le cabinet de travail parisien de Dominique Rolin, minutieusement reconstitué.

belges ont pris conscience de la nécessité de créer un musée de la littérature, compte tenu de la singularité de la production littéraire francophone belge », répond Marc Quaghebeur, directeur des AML. Mais il a fallu attendre 1958 pour que ce dessein puisse se concrétiser. L'Exposition universelle offrait un contexte idéal pour la sortie de *L'Histoire illustrée des lettres françaises de Belgique*, rédigé par Joseph Hanse (1902-1992) et Gustave Charlier (1885-1959), deux scientifiques des lettres de notre pays. En effectuant des recherches pour la préparation de ce volumineux et ambitieux ouvrage, Joseph Hanse s'est rendu compte que les très importantes archives littéraires des écrivains belges gardées à la Bibliothèque royale étaient mélangées à d'autres types d'archives. Il va donc convaincre Herman Liebaers, son conservateur en chef et maître d'œuvre du nouveau bâtiment qui va voir le jour au Mont des Arts, de créer en son sein un Musée de la littérature. Située dans l'environnement prestigieux du Quartier Royal, la nouvelle Bibliothèque est inaugurée en 1969 et le Musée de la littérature s'y installe au troisième étage. Au début, son fonds est constitué d'archives, de correspondances, de tableaux, de revues, de photos, de manuscrits et de livres des auteurs belges francophones depuis 1815. « Le Congrès de Vienne est en effet le moment où se pose la question de la littérature nationale et plus particulièrement de la littérature franco-



**CHARLES PLISNIER**  
Il fut le premier Prix Goncourt belge, en 1937.

phone », note Marc Quaghebeur. Le fichier de la salle de lecture totalise alors 160 000 fiches !

Au fur et à mesure, les nouveaux supports enrichissent le fonds. Georges-Henri Dumont, le premier vice-président du Musée, fait entrer les archives sonores et ajoute la dimension photographique. Puis, ce sont les archives littéraires rapatriées du Congo et du Rwanda qui étoffent les collections. La dimension muséale étant très peu présente, le Conseil d'administration décide d'y accoler le terme « Archives ». Désormais, on parle des Archives et Musée de la littérature. Au début des années 1980, la Bibliothèque royale fait don aux AML de son exceptionnelle collection de documents littéraires liés à la vie théâtrale en Belgique. Le théâtre deviendra une des composantes essentielles du travail de l'institution.

## Deux projets à Charleroi

« Les AML sont une institution scientifique et patrimoniale destinée avant tout aux chercheurs, mais tous les lecteurs adultes sont évidemment les bienvenus, souligne Marc Quaghebeur. Nos activités se déclinent sous différentes formes. Notre activité éditoriale est très impor-

tante, nous organisons des colloques ainsi que des expositions intra et extra muros ». Les publications, réalisées en synergie avec différentes maisons d'édition et dont les tirages oscillent entre 400 et 500 exemplaires, portent sur les études ou les grandes éditions critiques autour des écrivains comme Emile Verhaeren, Michel de Ghelderode, Maurice Maeterlinck ou Jean Louvet. L'objectif est d'atteindre aussi bien le grand public que le public scolaire.

Parmi les expositions proposées dans la salle de lecture, on peut citer, à titre d'exemple, celle consacrée à Annie Van de Wiele, première femme navigatrice belge (début 2014) ou encore celle sur Charles Plisnier qui vient de se terminer (ce qui ne doit pas nous empêcher de (re)lire son passionnant roman *Mariages*, premier Prix Goncourt belge, en 1937). Une exposition sur Jean-Claude Pirotte, disparu en mai dernier, est prévue en septembre. Des expositions plus importantes et plus prestigieuses ont lieu extra muros, comme *Les lettres du désir*, par exemple, organisée à la Bibliotheca Wittrockiana.

« Elle met en scène un jeu de correspondances entre lesquelles ne cesse de s'inventer le désir, souffle Marc Quaghebeur. On espère la placer à Grignan, au château de Madame de Sévigné. »

Les grands colloques annuels, enfin, ont pour thèmes « la théâtralité de Maeterlinck » ou « la littérature francophone au Burundi » et s'adressent à un public plus pointu. Pour les mois à venir, les AML fourmillent de projets. « En partenariat avec le Musée de la Photographie à Charleroi, nous préparons pour 2015, ou pour 2016, une exposition sur Jacques Meuris (1923-1993), écrivain, photographe, critique d'art et poète, conclut Marc Quaghebeur. Charleroi possède les tirages, nous avons les archives et les négatifs. Toujours à Charleroi, nous prévoyons, début 2015, un spectacle sur les « villes tentaculaires », mêlant la musique électronique et des poèmes de Verhaeren. Nous travaillons déjà sur des projets pour 2016, notamment une grosse exposition autour d'Emile Verhaeren, mort accidentellement en 1916. J'aurai terminé l'édition critique de ses poésies. Parmi les publications à venir, je citerai les poèmes en prose de Verhaeren, un ouvrage sur la présence et l'importance de l'objet chez Paul Nougé et chez René Magritte, le théâtre de Michel Fabien ou encore, l'image du Burundi dans les romans belges et français ». •

## 14-18 SUR LE WEB

Le site Internet des AML fourmille lui aussi d'infos inédites. Pendant quatre ans, il fera vivre les internautes au rythme de la Grande Guerre. Mois après mois, vous pourrez ainsi découvrir comment nos auteurs ont vécu le conflit de 14-18 et les traces qu'ils en ont laissées. Parmi tous ces témoignages : le précieux journal du Docteur Bayet. Le Vif/L'Express y a eu généreusement accès et y consacre un large écho

dans ses numéros des 1<sup>er</sup>, 8 et 15 août (lire aussi en pages 44 à 49). • <http://1418.aml-cfwb.be>